

BÊTES, HOMMES et DIEUX.

Un Bishnoï en méditation sous l'œil attentif d'une chinkara (gazelle d'Asie du Sud), dans le Rajasthan (région de Jodhpur, Inde). Cette communauté vishnouïte, végétarienne, est connue pour sa défense des animaux et des arbres. Les gazelles déambulent partout en pleine confiance.



“Un nombre croissant d’entre nous ne se contente plus d’une éthique restreinte au comportement de l’homme envers ses semblables et estime que la bienveillance envers tous les êtres n’est pas un ajout facultatif, mais une composante essentielle de cette éthique. Il nous incombe à tous de continuer à favoriser l’avènement d’une justice et d’une compassion impartiales envers l’ensemble des êtres sensibles. La bonté n’est pas une obligation : elle est la plus noble expression de la nature humaine.”

Matthieu Ricard

Comment situer l’homme au sein du règne animal ?

Que nous disent les différentes traditions du rapport des animaux et des hommes avec le divin ?

La Bible nous a octroyé d’entrée une place centrale et maîtresse dans la Création. Descartes, quant à lui, considérait que les animaux étaient privés d’âme, et les rangeait au rang de machines, insensibles et inconscientes.

Vision occidentale qui est loin d’être partagée par l’humanité dans son ensemble, car nombre de civilisations anciennes ou actuelles ont adoré et vénèrent encore les animaux comme autant de manifestations ou d’incarnations du Divin.

“Être de nature, l’animal est aussi un être de culture”, écrit **Nathalie Calmé**, en préambule de notre dossier. “Il occupe une place essentielle dans l’existence humaine. La diversité des liens que les humains ont nouée avec lui permet d’envisager le «monde animal» comme un véritable cosmos de significations.” Pensée qu’elle décline depuis la vision mécaniste en vigueur au XVII^e siècle où l’animal est réifié, “relégué dans la catégorie des objets mécaniques”, jusqu’au renversement actuel avec la publication d’un manifeste à l’origine du statut juridique de l’animal.

“Animaux sacrés, hôtes indésirables?” : c’est sur cette question volontairement provocatrice que s’ouvre l’article de **Gérard Busquet**, spécialiste de l’Inde qui nous explique que la civilisation indienne est sans doute l’une des seules au monde à s’être posé la question de la valeur de la vie animale. “Très tôt dans l’histoire de son évolution philosophique et religieuse, le fait de tuer un animal, de lui ôter la vie a fait débat au sein des différents courants religieux, qu’ils soient brahmanique, bouddhiste ou jaïn.”

“À première lecture, le Coran n’accorde pas de place spécifique au monde animal. Il place l’homme d’emblée au centre de la création”, commente quant à lui **Pierre Lory**. En islam, ceux-ci sont vus comme des bienfaits accordés aux hommes, mais aussi comme des êtres conscients occupant un rôle religieux et symbolique. Qui plus est, selon le Coran, ils posséderaient un langage inarticulé. Et l’auteur de conclure : “La nature entière doit être respectée en tant qu’œuvre de Dieu, et les animaux tout particulièrement, comme sujets conscients et dévots.”

Nelly Delay nous entraîne à sa suite de la mer Caspienne jusqu’au Japon. À ses yeux, “l’Asie se présente comme un vaste territoire où se sont développées des civilisations dont les points communs, autant que les divergences, nous servent d’enseignement. Souvent les animaux en sont les interprètes, à charge pour nous de décrypter ce langage.” Après l’Inde et les avatars de Vishnou, nous nous rendons en Chine et son approche des animaux réels ou imaginaires – les “quatre animaux merveilleux” entre autres, symbolisant les quatre points cardinaux – dont “l’unité donne une grande stabilité au monde”, pour parvenir enfin au Japon et sa vénération singulière des chats, des grues et des tanuki, chien malicieux au cœur des légendes.

Immense érudit, **Louis Charbonneau-Lassay** consacra plus de quinze ans de sa vie à préparer *Le Bestiaire du Christ*, dans lequel il précisera le sens exact des “figures emblématiques, qui, au cours des siècles chrétiens, ont été adoptées pour représenter mystérieusement la personne de Jésus-Christ sous ses divers aspects”. Des créatures fabuleuses aux poissons, du loup au dauphin, des animaux de la basse-cour jusqu’aux insectes, cette somme unique en son genre immerge le lecteur au cœur de la science sacrée, au travers d’emblèmes intemporels et universels repris par le christianisme.





Ganesh, le dieu éléphant, dans le palais de Patan (vallée de Katmandou, Népal). Dieu de la sagesse et de la prudence, on l'invoque avant toute entreprise. Il est ici avec l'une de ses parèdres.

De l'ANIMAL-MÉCANIQUE au BESTIAIRE SACRÉ

NATHALIE CALMÉ



*Être de nature, l'animal est aussi un être de culture.
Il occupe une place essentielle dans l'existence humaine.
Un temps rabaissé au statut de simple mécanisme
performant, il retrouve aujourd'hui celui d'être
vivant doué de sensibilité.*

*Avant peut-être, au gré du courant de l'écospiritualité,
de réanimer nos vieux bestiaires dans nos corps,
nos âmes et nos esprits...*

Nathalie Calmé est écrivain et journaliste. Ses travaux portent essentiellement sur les questions écologiques et spirituelles. Elle est l'auteur notamment du *Manifeste pour la Beauté du Monde*. Entretiens avec Jean-Marie Pelt et Sœur Marie Keyrouz (Le Cherche-Midi, 2016).



Offrande à Nandi, le taureau véhicule de Shiva, dans le temple de Virupaksha (Pattadakal, Karnataka, Inde du Sud).

INDE ANIMAUX SACRÉS : HÔTES INDÉSIRABLES ?

GÉRARD BUSQUET



DR

La civilisation indienne est sans doute l'une des seules au monde à s'être posé dès l'origine la question de la valeur de la vie animale. Très tôt dans l'histoire de son évolution philosophique et religieuse, le fait de tuer un animal, de lui ôter la vie, a fait débat au sein des différents courants religieux, qu'ils soient brahmanique, bouddhiste ou jain.

Mais ces liens sacrés entre hommes et animaux sont désormais fragilisés par la pression démographique, l'urbanisation, les changements de mentalité et la destruction de l'habitat animal...

Gérard Busquet, 82 ans, a été réalisateur de documentaires et courts-métrages au Bangladesh (1965-1971), correspondant de l'Agence France Presse à Dhaka (1971-1975), correspondant du *Figaro* pour l'Asie du Sud à Delhi (1975-1977). Il est l'auteur de nombreux livres sur l'Asie du Sud : *À l'écoute de l'Inde* (Transboréal, 2013); *Tableaux du Rajasthan*, avec Carisse Beaune-Busquet (Arthaud/Flammarion, 2003) ; *Le tombeau de l'éléphant d'Asie*, avec M. Cohen (éditions Chandeigne, 2002), prix du Petit Gaillon 2002... et traducteur de divers ouvrages en anglais.



Majnun parmi les animaux sauvages. Miniature persane (Chiraz, 1538) évoquant *Laila et Majnun*, le troisième poème du *Khamse* de Nezâmi (poète persan, v. 1141–1209).

Les ANIMAUX dans la TRADITION ISLAMIQUE

PIERRE LORY



DR

Présentés dans le Coran comme des bienfaits accordés aux hommes, les animaux n'en sont pas moins estimés comme des êtres conscients qui possèdent un langage et assument un rôle religieux.

La pratique juridique islamique les considère d'ailleurs comme des sujets de droit et interdit de les faire souffrir.

Pierre Lory est directeur d'études à l'École pratique des hautes études, section des sciences religieuses, où il occupe la chaire de mystique musulmane. Ses travaux portent sur les courants spirituels en Islam et sur l'ésotérisme. Parmi ses publications : *Les commentaires ésotériques du Coran selon 'Abd al-Razzâq al-Qâshânî* ; *Alchimie et mystique en terre d'Islam* ; *Le rêve et ses interprétations en Islam* ; *La dignité de l'homme face aux anges, aux animaux et aux djinns.*



Rencontre féline dans un temple sanctuaire dédié aux chats, à Tokyo.
Image extraite de *La grande odyssée des chats* (éd. Hozhoni), de Tuul et Bruno Morandi.

ASIE : REGARDS D'HOMME SUR LES ANIMAUX

NELLY DELAY



DR

De la mer Caspienne jusqu'au Japon, l'Asie se présente comme un vaste territoire où se sont développées des civilisations dont les points communs, autant que les divergences, nous servent d'enseignement. Souvent, les animaux en sont les interprètes.

À charge pour nous de décrypter ce langage...

Diplômée de l'École du Louvre, **Nelly DELAY** a organisé pendant trente ans les expositions d'art japonais ancien de la galerie Janette Ostier, place des Vosges à Paris, et dirigé la publication des catalogues. Elle est l'auteur d'une dizaine de livres, en collaboration avec Dominique Ruspoli, dont *L'estampe japonaise* (Hazan) et *Le jeu de l'éternel et de l'éphémère* (Picquier).



Les symboles des quatre évangélistes chrétiens : saint Matthieu (l'homme), saint Marc (le lion), saint Luc (le bœuf) et saint Jean (l'aigle). Illustration de la réédition du *Livre de Kells* présentée par Sir Edward Sullivan en 1914.

Le “BESTIAIRE” de LOUIS CHARBONNEAU-LASSAY

Une ÉTUDE MONUMENTALE
sur la SYMBOLIQUE ZOOLOGIQUE du CHRIST

FLORENCE QUENTIN



Immense érudit et auteur du Bestiaire du Christ, ouvrage unique en son genre publié en 1940, Louis Charbonneau-Lassay aurait été dépositaire de l'une des dernières organisations initiatiques occidentales chrétiennes encore vivante.

Enrichie de “mille cent cinquante-sept figures gravées sur bois par l'auteur”, cette bible à l'intention des passionnés de science sacrée porte l'éloquent surtitre : La mystérieuse emblématique de Jésus-Christ.